



### Début du récit n° 4

Là-bas, au loin, entourés d'eau glacée, à l'écart de toute terre, pareils à deux oiseaux planant dans un ciel de plomb, nous attendions chaque soir – McDunn et moi – la montée du brouillard. Nous graissions la machinerie en cuivre, allumions le phare en haut de la tour de pierre et envoyions vers l'horizon le faisceau de lumière rouge, blanche, puis rouge à nouveau, pour guider les bateaux solitaires. Et s'ils ne voyaient pas notre lumière, ils pouvaient du moins entendre notre voix, le grand mugissement profond de notre sirène, vibrant à travers le brouillard cotonneux, effrayant les mouettes qui s'envolaient au loin comme des jeux de cartes dispersés et faisant se dresser, écumantes, les vagues.

– C'est une vie bien solitaire, mais tu t'y es habitué à présent, n'est-ce pas ?, me demanda McDunn.

– Oui, lui répondis-je. Vous êtes un merveilleux compagnon, Dieu soit loué.

– Et voilà ! Demain c'est ton tour d'aller à terre, dit-il en souriant, danser avec les filles et boire quelques lampées de gin.

– Je me demande à quoi vous pensez, McDunn, tout au long des jours, lorsque je vous laisse seul ici.

– À tous les mystères de la mer.